

# VISION (2009) L'HISTOIRE D'HILDEGARDE DE BINGEN

un film de Margarethe Von TROTTA

avec Barbara SUKOWA Hannah HERZSPARMG  
Neino FERCH Alexander HELD

L'histoire d'Hildegarde de Bingen, cette sentinelle de l'invisible, est l'exemple vivant d'un statut élevé de la femme au Moyen-Age et d'une liberté d'action sans égale. Son œuvre est habitée par le souci permanent de ne pas perdre le fil d'or qui nous relie aux temps fondateurs de la création. Ces temps contiennent en germe tout l'avenir de l'humanité ; le temps des origines est la matrice de l'histoire.

Bénédictine visionnaire du XIIème siècle, on lui doit des écrits sur un monde en mouvement perpétuel se rapprochant plus de la physique moderne, des principes de médecine douce et en même temps auteure de près de 80 symphonies.

Hildegarde est amenée à l'abbaye de Disibodenberg à l'âge de 8 ans pour son éducation. Elle y apprend à lire et écrire le latin mais aussi la médecine. Bientôt elle excelle dans tout. Hildegarde est nommée abbesse du monastère et subtilement, avec intelligence et diplomatie, elle essaie de changer lois et règlements. *« Nos nonnes, les jours de fêtes, chantaient dans l'église les cheveux dénoués, utilisant pour l'ornement de leur chevelure certains voiles de soie, tombant jusqu'à terre, et elles portaient sur leur tête des couronnes tressées contenant des deux côtés et sur l'arrière des images angéliques et des croix serties. Sur leur front, enfin, est fixé de manière harmonieuse une image de l'Agneau. De plus leurs doigts sont ornés de bagues dorées. Tout cela pour l'amour du Seigneur ».*

Pour Hildegarde, la musique et le chant sont des éléments primordiaux de l'élévation vers Dieu. Elle va œuvrer pour développer l'harmonie symphonique de la révélation divine, indissociable de l'œuvre poétique qui ont une grande influence sur la vie intérieure. Tous ces sons s'unissent pour former un accord unique et universel.

Plus tard, Hildegarde obtient l'autorisation de fonder son propre couvent. Elle y développe une approche révolutionnaire et humaniste de la Foi. Pour elle celui qui monte ne s'arrête jamais.

A la fois compositeur, chercheur, médecin, poète, mystique, politique, militante écologique, Hildegarde de Bingen était très très en avance sur son temps. Sa musique et ses œuvres littéraires et scientifiques sont toujours écoutées et étudiées. Elle fut le précurseur de la recherche holistique.

Des siècles plus tard, Dante et Léonard de Vinci ont été inspirés par son travail.

### Le film de Margarethe Von Trotta.

Il est assez rare de voir le Moyen-Age représenté avec autant de détails au cinéma. La qualité des décors, des costumes et coutumes forgent un univers crédible d'une sobre beauté. Les étoffes, les foulards et les couleurs pastel des robes nobles sont autant de micro-détails se superposant dans une vision emplie de compassion qu'offre la réalisatrice allemande. L'impression -lorsque l'on se rapproche, de sentir, de toucher et de voir des reliefs des robes de l'abbaye- donne à « Vision » une odeur - fait rarissime pour un film, qui plus est d'époque- un quelque chose appartenant au monde sensible pur où les objets incarnés se voient porteurs d'une histoire, celle de la religion catholique, la plus complexe de notre temps.

Communiquant à ses « complices », par des regards et des silences, le personnage d'Hildegarde (qu'habite de manière tellement sensible la comédienne Barbara Sukowa) trace des lignes pointillées vers chacun d'eux ; l'amour pour sa protégée, Richardis - qui est peut-être plus que de l'amour « maternel »- tout comme son affection pour son moine copiste, le frère Volmar.

Margarethe Von Trotta fait de la montée d'Hildegarde de sœur à Mère Supérieure, puis fondatrice d'un couvent, l'histoire d'une femme totalement émancipée.

Lorsqu'elle écrit, au jeune empereur Frédéric Barberousse, une lettre d'hommage où en même temps elle le met en garde des « mœurs désinvoltes de certains princes » et l'invite à renoncer à la cupidité et à choisir la tempérance, celui-ci intrigué, se procure un de ces écrits le « Scivias » et l'invite à la cour de Ingelheim. Subjugué, l'empereur lui adresse tous ses respects et ses bons vœux. Elle obtient de lui une lettre qui lui assure la protection de son couvent par la garde impériale en cas de danger.

Jouant des pièces écrites de sa main, Hildegarde canalise la foi de ses ouailles dans une force créatrice qui est celle du chant et de la lyre. Le film nous en fait écouter de très belles.

Les visions d'Hildegarde sont des trous béants dans le ciel, un œil de feu se dessinant par-dessus le soleil, des moments d'extase visionnaires où la détermination du regard de la religieuse semble se retourner contre elle, la happe de plein fouet et la fait chavirer sous le poids de la responsabilité qu'une force supérieure lui demande.

Dans son film, Von Trotta tente deux procédés distincts : la contorsion du monde tangible sous le poids du sacré et la transfiguration picturale du visage d'Hildegarde (Barbara Sukowa) sur l'image cinématographique. Le zoom avant, ici, a cette faculté de rétrécir le champ où se maintient toujours le visage habité de son héroïne et d'élargir infiniment hors champ, où se produisent les bruits et les signes divins qu'elle attend.

« Vision » est avant tout une expérience sensible d'une élégance rare. Une sorte de lyrisme habite ce film, conférant aux meilleurs instants de l'œuvre la qualité de l'histoire et l'unicité de l'alliage en l'époque et le contemporain, mais dont le propre est de fixer à notre quotidien la sensibilité de cet autre temps.

Dans ce film, l'homme porte en lui la nostalgie du jardin d'Éden.

Ce n'est pas rien.